

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE AU BURKINA FASO, UN TREMPLIN POUR
LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL : *REGARDS ET VOLONTÉS D'ENFANTS À
TRAVERS LA POÉSIE*

Patoingnimba Sandrine KIENTEGA

Université Joseph KI Zerbo, Burkina Faso

kientegasandrine@gmail.com

Résumé : Lorsque nous parlons de littérature de jeunesse, nous faisons allusion aux créations langagières à visée esthétique en direction des enfants et des adolescents, mais qui ne sont pas toujours uniquement destinées aux jeunes. C'est aussi une littérature qui est souvent produite par les jeunes eux-mêmes et c'est justement un corpus de textes poétiques, écrit par des jeunes burkinabè qui a constitué l'objet de cette brève étude. La lumière d'une succincte analyse isotopique sur ce corpus nous a permis de constater que ces jeunes de 11 à 15 ans étaient au courant depuis l'an 2000 des sérieux problèmes sociaux que traverse surtout le Burkina Faso, le monde entier d'ailleurs et qui sont toujours d'actualité. Nous parlons notamment des violences, discriminations, irresponsabilités parentales qui engendrent tous les désunions, défavorables à l'épanouissement de la jeunesse et le développement social. Ces jeunes gens ne se contentent pas de dénoncer mais lancent un réel cri de cœur, un grand appel à l'amour et la tolérance, la protection infantile, la justice qui sont les seuls gages de l'unité et de la paix. Cette réflexion juvénile témoigne certainement de l'importance de la littérature de jeunesse dans l'éducation, l'épanouissement de la jeunesse et donc du développement national. Étant en pleine émergence et vu son intérêt, cette littérature mériterait un accompagnement.

Mots clés : littérature de jeunesse, poésie d'enfants et d'adolescents, problèmes, solutions perspectives.

YOUTH LITERATURE IN BURKINA FASO, A SPRINBOARD FOR SOCIAL
DEVELOPMENT : *CHILDREN'S LOOKS AND WILLS BY POETRY*

Abstract : Youth literature concerns all esthetic language creations for children and teenager, but no only destiny to them (young people). It's also the literature produced by the young people, and it's a same of poetics text written by young people of Burkina Faso that constitutes the bottom of this analyse. Under light of isotopic methodology, we realized that these young people of 11 to 15 years old know the social problems of our country since the 2000 year. These problems are only actual. We talk about violences, discriminations, parents irresponsibility which don't create union and does not favorise young people opening out and social development. These youth people call us also to love and tolerance, childish protection and justice in order to have union and peace. This reflection shows us the importance of youth literature for education, youth opening out and social development. Seeing youth and interest of this literature, we think that this domain needs help.

Key words: youth literature, children and teenager poesis, problems, solutions, prospects

Introduction

Au Burkina Faso, la littérature de jeunesse s'est fait une place de renom au sein de la culture littéraire du pays. C'est un genre qui désigne un public identifié comme jeune (enfants et des adolescents). Selon A. J. Sissao (2009, p.17), la littérature pour enfants est « *une catégorie d'ouvrages destinées à la lecture des enfants et / ou effectivement lue par les enfants.* »¹. C'est aussi souvent une littérature qui parle de l'enfance, et qui n'est pas toujours destinée à la seule lecture de la jeunesse. Elle est une littérature qui retourne au monde de l'enfance comme source d'inspiration et même souvent produite par les enfants eux-mêmes. En effet, les œuvres de cette littérature ont commencé à faire l'objet de multiples recherches, tant par les chercheurs que les étudiants. Très souvent, ce sont les œuvres écrites par les adultes qui sont à l'honneur. De là, l'on pourrait bien se demander ce dont parlent les œuvres de cette littérature produite par les enfants eux-mêmes, d'où toute la nouveauté et la singularité du sujet qui est nôtre : **regards et volontés d'enfants à travers la poésie**. Qu'ont ces enfants à dire? autrement dit, qu'est-ce que la plume d'un enfant pourrait nous (lecteurs enfants et adultes) apprendre de ses plus profonds tracas et désirs en matière de relations humaines? Et quelle place pourrions-nous leur accorder concrètement dans la construction de nos sociétés? Ces questionnements qui constitueront sans doute l'armature de cette réflexion nous conduisent à l'analyse d'un corpus de dix (10) textes poétiques écrits par de jeunes écoliers du Burkina Faso. Il est extrait de *Poésie sur la ligne*, un recueil qui est le résultat d'un concours d'écriture sur "les relations hommes-femmes au 3^{ème} millénaire", impliquant des participants d'autres pays comme le Mali et le Ghana, et dont la publication en 2000 a été possible grâce à la collaboration de l'UNESCO. A présent, quelle méthode sied à l'analyse de ce corpus de poèmes d'enfants?

1. La méthodologie

L'objectif principal de cette réflexion est de dégager le sens et l'unité du message des enfants, et la méthode de l'analyse isotopique semble être l'une des meilleures voies d'inscription d'une telle entreprise. L'isotopie est le nom de l'accord sémantique des lexèmes ou mots au sein d'un texte et nous optons pour celle de François Rastier (1987, p.92) qui traite les lexèmes en contexte. Il définit l'isotopie comme « *la récurrence de toutes les unités sémantiques* »². En termes de sèmes, une isotopie correspond à la récurrence d'un sème, c'est-à-dire à son apparition répétée dans un passage du texte. L'étendue du passage n'est pas définitoire, c'est la perception effective d'une répétition

¹ SISSAO A. J., *Analyse bibliographique sur l'émergence de la littérature de l'enfance et de jeunesse au Burkina Faso*. In *Etudes littéraires africaines*, N°29, 2009, p17

² RASTIER. F, 1987, *Sémantique interprétative*. op.cit. p92

qui importe pour l'identification d'une isotopie. Rappelons succinctement que le sème constitue un trait distinctif de signification dans un lexème et que l'ensemble des sèmes caractérisant un lexème ou mot est appelé sémème. Les sèmes n'étant pas tous de même nature, on distingue selon Rastier le sème générique (Il existe trois sortes de sèmes génériques : microgénérique, mésogénérique et macrogénérique) qui est une unité sémique commune à toute une catégorie de mots et le sème spécifique qui est l'unité sémique singulière. L'ensemble des sèmes génériques forme le classème et celui des sèmes spécifiques le sémantème. Pour désigner le sème, ce sont les barres obliques qui sont utilisées. Les isotopies constituées par la récurrence des sèmes génériques se nomment isotopies génériques (les isotopies micro-, méso-, et macrogénérique). En effet, les isotopies génériques sont en règle générale, liées à des classes codifiées en langue et socialement normées. Elles sont aptes à produire des impressions référentielles permettant d'établir la thématique du texte. Cette tentative d'analyse isotopique ne rend compte que d'une lecture de ces poèmes d'enfants parmi d'autres possibles. C'est à l'issue de l'appréhension du contenu global de cette poésie que nous ferons des propositions en faveur de l'épanouissement infantile et le développement social par la littérature de jeunesse. Attelons-nous à présent à l'analyse proprement dite.

2. Quelques considérations sur la littérature de jeunesse

2.1. Définition

L'enfance est entendue ici selon l'acception donnée par l'UNESCO dans ces critères de définition. Elle concerne la tranche d'âge de 0 à 18 ans. Elle désigne d'abord de façon générale sous l'appellation quelque peu vieilli en français de « littérature enfantine » ou « littérature pour enfant », une catégorie d'ouvrages destinée à la lecture des enfants et/ou effectivement lu par les enfants. Il s'agit en fait d'une variété de la littérature de jeunesse définit par le plus jeune âge du lecteur. C'est souvent en même temps une littérature qui parle de l'enfance comme on le verra plu loin et qui n'est pas toujours destinée à la seule lecture enfantine. Il convient de distinguer « la littérature enfantine » de la dénomination « littérature d'enfance ». Par exemple, l'intitulé de la question du programme de littérature comparée pour le concours français d'agrégation de lettres modernes de 1991 en France était : « littérature d'enfance et d'adolescence ». Le terme « récit d'enfance » se reprend particulièrement dans la description à propos des littératures émergentes. C'est l'exemple du roman *Rue case nègre* de Zobel Joseph. La poétique de l'enfance est le retour au monde de l'enfance comme source d'inspiration pour la connaissance de soi et du monde. La poétique de l'enfance est le retour au monde de l'enfance comme source d'inspiration pour la connaissance de soi et du monde.

2.2. *Instances de légitimation de littérature de jeunesse en Afrique*

La littérature d'enfance et de jeunesse en Afrique est devenue une discipline d'enseignement depuis quelques décennies. Les instances de légitimation de cette littérature aussi bien au niveau de la production que de l'enseignement ne cessent de prendre de l'ampleur. De plus, de nombreux colloques organisés en font un domaine d'études prolifique : (colloque LDE, Lomé 2005), (colloque Suresnes, à l'INS HEA, 20-22 avril 2007), (colloque CCLM, 2010, Université de Rabat, novembre 2018). Ces différents colloques ont tenté d'explorer de nombreuses questions notamment : la production et réception de la littérature d'enfance et de jeunesse, théories, travaux de terrain, différentes disciplines ; renouvellement des genres littéraires en contact avec les mutations dans les médias culturels actuels, créations des enfants et des jeunes (expériences d'ateliers d'écriture, entre autres) ; apports des organismes étatiques, associatifs et privé) etc. Par ailleurs, les nombreux réseaux de promotion de cette littérature depuis le réseau LDE de l'AUF en passant par l'AREF (Lignes d'écritures) n'ont cessé de donner des espaces d'expression plus ténus à cette littérature.

2.3. *Quelques considérations sur la littérature de jeunesse au Burkina Faso*

A. J. Sissao (2009, p.20) disait pour reprendre Yves Dakouo, que « *les œuvres littéraires pour enfants des auteurs burkinabés paraissent à la fin des années 1970* »³. La première œuvre publiée sous forme de livre par des burkinabés semble remonter en 1976 avec la publication à Dakar des poèmes pour enfant par ICA (Institut Culturel Africain). C'est un recueil collectif ou figurait un nigérien et deux burkinabés (Karantao, Roger NIKIEMA, Sonde Augustin Coulibaly).

Les recherches effectuées au Burkina Faso (Sissao, 2009) dans les bibliothèques spécialisées en France dans la bibliothèque spécialisée pour l'enfance (la joie à Paris) ont permis de déterminer près de 155 titres en 2002-2005 que nous classons dans le champs de la littérature d'enfance et de jeunesse. Les statistiques de notre dépouillement bibliographique sont les suivants : romans, nouvelles, récits : 40 titres, poème 12 titres, chansons 3, contes et légendes 84, mémoire thèse 2, théâtre 6, proverbe 1, éducation civique 2, bandes dessinées 4

3. *L'analyse du corpus et interprétations*

3.1. *Les isotopies*

³ Yves DAKOUO Cité par SISSAO.A.J dans *Emergence de la littérature d'enfance et de jeunesse au Burkina Faso : état des lieux, dynamique et avenir*, Harmattan Burkina, 2009, p20

L'analyse isotopique des poèmes que nous proposerons dans le tableau suivant nous permettra de dégager les thèmes majeurs traités par les enfants.

Poèmes	Isotopies génériques			Isotopies spécifiques
	micro-générique	méso-générique	macro-générique	
N°1	<p>/tolérance/ : « vivons ensemble, évitons les divisions, cultivons la paix, vivons unis »</p> <p>/intolérance/ présupposée par la /tolérance/</p>	<p>/religion/ «animiste, chrétien, musulman »</p>	<p>/humains/ « homme, femme, enfant »</p>	<p>/religion/ «animiste, chrétien, musulman »</p>
N°2	<p>/parenté/ :« mari, femme, père, papa maman, mère »</p> <p>/enfance/ :« enfants, nous, je, mon »</p> <p>/famille/ :« père, mère, enfant, frères, sœurs »</p> <p>/Violence/ : « disputez, mal, battre, querelles, guerres»</p> <p>/amour/ : « aimons-nous, aimez-vous»</p> <p>/union/ : « même sang, citoyens du monde, main dans la main, pour tous»</p>		<p>/humains/ : « femme, père, enfants»</p>	
N°3	<p>/parenté/ :« homme, mari, femme père, mère, vous, parents»</p>		<p>/humains/ : « homme, femme enfants»</p>	<p>/alcoolisme/ : « bar, cabaret»</p> <p>/responsabilité/ :</p>

	<p>/enfance/ :« enfants, ils, nous, victimes»</p> <p>/famille/ :« enfants, parents »</p> <p>/souffrance/ : « victime, abandonnés, ordure»</p>			« s'entre-aider, doit assister, se ressaisir»
N°4	<p>/parenté/ :« homme, femme, ils »</p> <p>/enfance/ : «enfants, les »</p> <p>/famille/ :« homme, femme, enfants »</p> <p>/devoir d'union/ : « doivent (être égaux, s'aimer, s'entendre, se compléter, se concerter»</p> <p>/désunion familiale/ Présumée par le /devoir d'union/</p>		/humains/ : «homme, femme, enfants »	/protection infantile/ : « nourrir, soigner, vêtir, éduquer»
N°5	<p>/parenté/ :«parents, hommes, femme,</p> <p>/enfance/ :« enfants, frères, sœurs »</p> <p>/famille/ :« parents, enfants »</p> <p>/violence/ :</p>	/éducation/ : « éduquaient»	/humains/ : «parents, hommes, femmes, enfants... »	/éducation/ : « éduquaient»

	<p>« querelles, guerres»</p> <p>/devoir/ : « devoir, taisons, cessions»</p> <p>/union/ : «égalité, paix union »</p>			
N°6	<p>/femme/ : « femme, fille, elle, sœurs, elles»</p> <p>/justice/ : « égalité, droits, il faut (devoir)»</p>	<p>/instruction/ : «école, inscrire, connaissances, instruire, savoir »</p>		
N°7	<p>/justice/ : « mêmes droits, mêmes devoirs»</p> <p>/union/ : « s’entendront, partisans, concorde, ensemble, notre, pour tous»</p> <p>/paix/ : « paix rétablir»</p> <p>/guerre/ : virtuelle présumée par /paix/</p>		<p>/humains/ : « homme femme, fille garçon»</p>	
N°8	<p>/mère/ : «mères, elles, femme, foyer »</p> <p>/violence/ : « mauvais traitement, insupportable, battre»</p>			<p>/protection infantile/ : « foyer, mère, s’occupe, importantes »</p>

	/enfance/ : « nous, enfants, nos, sa»			
N°9	/souffrance/ : « douleurs, pleurs, blessures, consternation, travaux, humiliants, avilissants, angoisse» /femme/ : « femme » /homme/ : « homme » /union/ : « amour, entraide, solidarité, dialogue, union»			
N°10	/union/ : « hommes, femmes, donnons-nous la main, partageons nos joies et peines, soyons» /désunion/ : présumée par /union/			

Tableau récapitulatif d'isotopies observables dans le corpus

Le tableau ci-dessus nous présente succinctement un ensemble d'isotopies qui traversent les poèmes du corpus. En rappel, l'isotopie est globalement la récurrence d'un même trait de sens ou une même unité de signification dans un énoncé ou passage du texte. Ces poèmes d'enfants burkinabè comportent des isotopies à la fois génériques que spécifiques dont les différents regroupements nous permettront de vérifier si les enfants touchent du doigt des problèmes d'actualité et en proposent des remèdes.

3.2. *L'indexation des maux sociaux par les jeunes*

D'un poème à l'autre dans le tableau, les sèmes (entre barres obliques) sont en effet variables et ils constituent en même temps les isotopies. Les paradigmes, c'est à dire les lexèmes qui les composent sont de toutes natures et permettent aussi des connections métaphoriques. Revenons pour un commentaire sur le lien entre des isotopies de chacun des poèmes :

Poème n°1 : l'isotopie de la /tolérance/ présuppose virtuellement dans ce poème, celle de /intolérance/, puisqu'elle n'y est pas manifestée par un paradigme de lexèmes. Cette /intolérance/ s'additionne aux isotopies de /humain/ et /religion/, d'où les thèmes de la discrimination sexuelle et l'intolérance religieuse soulevés par Zoma Lassané.

Poème n°2 : le poème de Davi Koffi s'adresse aux parents, aux enfants et même à la famille et aux humains de façon générale à travers les isotopies de la /parenté/, de /l'enfance/ de la /famille/ et des /humains/. L'isotopie de la /violence/ ici présente est associée à celle de la /parenté/ et ce lien permet de dénoncer un thème spécifique lié à celui de la violence qui est la violence conjugale. La violence dans les foyers constitue un climat malsain pour l'épanouissement des enfants, et par conséquent pour la société toute entière.

Poème n°3 : dans ce poème, /l'alcoolisme/ est à la /parenté/, ce que la /souffrance/ est à l'enfance. Mombié Adjaratou dénonce par ces associations l'alcoolisme des parents qui constitue un suicide pour l'avenir de leurs enfants.

Poème n°4 : le devoir d'union auquel Ouédraogo Gèneviève appelle la /famille/ et par-dessus tout, les /humains/ présuppose ou sous-entend une /désunion familiale/ déjà présente dans la vie quotidienne des foyers. Ces désunions constituent des formes de violences qui ne favorisent en aucun cas le développement de l'enfance et la société.

Poème n°5 : l'un des maux communs encore dénoncés c'est la violence de façon générale. Dans ce poème tout comme dans les précédents, la /violence/ est liée aux /humains/ et elle ne leur présage pas un monde meilleur.

Poème n°6 : Bougouma Serge dénonce l'inégalité des sexes et par là, l'analphabétisme des femmes, à travers l'association des isotopies /alphabétisation/ et /femme/.

Poème n°7 : les isotopies de /guerre/ et /humains/ permet la dénonciation encore une fois par les enfants, de la violence qui sévit au Burkina Faso et dans le monde.

Poème n°8 : la violence faite aux femmes est perceptible à travers la récurrence et l'association des sèmes de /mère/ et /violence/. Cette forme de violence conjugale affecte mères et enfants, ouvrant ainsi la brèche à toutes souffrances.

Poème n°9 : par les isotopies de /femme/ et de /souffrance/ Niamba Mariétou pointe du doigt la souffrance féminine, ou les violences faites en général aux femmes. C'est une forme de violence déjà dénoncée plus haut.

Poème n°10 : l'isotopie sous entendue de la /désunion/ traduit sans faille la désunion observable sur le territoire burkinabé et dans le monde entier de manière générale.

À travers donc chacun des poèmes, les enfants dénoncent des maux qui sont plus que d'actualité par les procédés de la répétition de certains sèmes, par l'association ou la présupposition d'isotopies et même par le sous-entendu. Les enfants mettent de l'émotion à parler de l'inégalité des sexes, l'intolérance religieuse, la violence conjugale, l'alcoolisme des parents, la désunion familiale, et celle des Hommes en général, la violence, l'analphabétisme des femmes, la guerre, la souffrance féminine, ou les violences faites en général aux femmes, etc. Le concept de l'isotopie permet de relier ces poèmes autour de plusieurs thématiques. Autrement dit, les maux qu'ils dénoncent peuvent se regrouper en de plus grands ensembles thèmes référentiels comme suit :

➤ **La violence :**

La violence sous toutes ses formes est un problème majeur auquel les populations sont confrontées et la moitié des poèmes d'enfants en parlent. Ce sont les poèmes n°1-2-4-5-7-8-9. Depuis la cellule familiale à l'ensemble de la société, les violences conjugales, les violences généralisées, l'intolérance religieuse et les guerres ne favorisent pas l'épanouissement de l'enfance ni le développement social.

➤ **La discrimination sociale :**

Elle est aussi d'actualité même s'il n'y a que deux poèmes qui la dénoncent. Les inégalités sexuelles se font toujours sentir et que dire de l'analphabétisme des femmes encore constaté de nos jours malgré les politiques en la matière entreprises pour résorber le mal.

➤ **L'irresponsabilité parentale :**

Elle se traduit dans le corpus par l'alcoolisme dans le poème n°5, il conduit à l'abandon du foyer et d'enfants livrés à eux-mêmes dans les rues.

➤ **La désunion :**

C'est un thème fondamental mais présupposé dans le corpus dans les poèmes n°4-10. Elle constituerait même la mère ou conséquence de tous les maux su cités. Les

dislocations familiales, les fissures sociales ne sont-elles pas le résultat de la violence, la discrimination et l'irresponsabilité ?

Le Burkina Faso et le monde entier se reconnaît dans cette peinture sombre de la société par la plume enfantine. Insurrection, coup d'état attentats, grèves, conflits communautaires... sont autant de maux qui minent actuellement et ce depuis un certain temps peuple burkinabé et dont parlent les enfants. Ces poèmes ayant été écrits depuis 2008 sur les relations humaines, nous dirons que les enfants sont la mémoire du passé et du présent et que les problèmes de leurs sociétés ne leur sont pas méconnus. Ils les vivent au quotidien et n'en sont pas insensibles.

3.3. *L'expression de la sagesse juvénile*

En rappel, cette poésie d'enfant dénonce les maux comme l'inégalité des sexes, l'intolérance religieuse, la violence conjugale, l'alcoolisme des parents, la désunion familiale, et celle des Hommes en général, la violence, l'analphabétisme des femmes, la guerre, la souffrance féminine, ou les violences faites en général aux femmes. Ces différents thèmes ont été regroupés autour des thématiques majeures de la violence, la discrimination sociale, l'irresponsabilité parentale et la désunion. Force est de constater que ces poètes enfants et adolescents proposent des solutions aux maux qu'ils indexent. Nous référant toujours au tableau d'analyse du corpus, certaines isotopies se présentent comme solutions aux maux dénoncés. Ce sont les isotopies micro-génériques telles /tolérance/ /amour/ /union/ /justice/ /paix/, celles méso-génériques de /éducation/ et /instruction/ de même que les isotopies spécifiques de /religion/ /responsabilité/ /protection infantile/ /éducation/.

Dans l'ensemble, les thèmes comme la tolérance, l'amour, l'unité, la prise de conscience ou de responsabilité, la protection infantile, l'éducation, la justice, le droit à l'instruction des femmes, la paix, l'égalité sont prônés par ces adolescents pour un millénaire de paix. La paix est l'objectif recherché par ces jeunes dans leurs poèmes. C'est pourquoi ils appellent leurs parents, les familles et toute la gente humaine à **l'unité** (poème n°2-4-5-7-9-10), **la justice** (poème n°6-7-9-8), **la protection infantile** à travers l'éducation et un foyer chaleureux (poèmes n°3-4-5-8), **l'amour et la tolérance** (poème n°1-2-9). Les étapes de l'amour de la justice, l'unité sont justement nécessaires de nos jours pour bâtir la paix dans notre pays et dans le monde.

Encore une fois, la finesse de ces solutions nous prouve que l'enfance ou la jeunesse n'est ni l'âge de l'immaturation et de la déraison. Ce sont des êtres en pleine croissance avec un sens de raisonnement acceptable, surtout s'ils sont bien suivis et écoutés. Dans quel autre cadre les enfants auraient-ils bien pu libérer leurs talents, leurs profonds désirs et souhaits pour ce troisième millénaire ? C'est ce qui nous conforte dans l'idée que la littérature de jeunesse et plus précisément l'écriture

poétique serait un cadre idéal pour leur épanouissement et un meilleur cadre d'apprentissage des valeurs qui fonderont une société paisible demain.

3.4. L'épanouissement infantile et social par la littérature de jeunesse

Le contenu des isotopies spécifiques de /responsabilité/ /protection infantile/ et /éducation/ se résumant et s'accordent avec les thèmes de l'éducation et de l'instruction, isotopies méso-génériques méritant une attention particulière. Ce sont des domaines d'activités préconisées comme solutions aux problèmes sociaux que connaît notre pays. En effet, ces jeunes pensent qu'une bonne éducation donnée aux enfants est la condition d'une société meilleure (poème n°5), de même que le droit à l'instruction de la femme (poème n°6). Ils s'accordent donc avec ce propos de Nelson Mandela selon qui l'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. Nous reconnaissons tous de nos jours que l'éducation est la base de toutes les vertus. Une bonne éducation constitue donc un devoir pour les parents et l'instruction un droit fondamental pour la femme dans cette philosophie de la jeunesse. L'enfant et la femme sont donc des maillons importants pour le développement de l'enfant et de la société. Les politiques en matière d'éducation au Burkina Faso l'ont compris et l'accent est mis sur la scolarisation des filles, tout comme la littérature est déjà prise comme cible par les institutions éducatives pour promouvoir la citoyenneté, à travers l'introduction dans les programmes de textes aux thèmes dits émergents.

La démonstration ci-dessus faite par les jeunes prouve que la littérature de jeunesse (l'écriture poétique notamment) n'est pas en reste dans cette quête de société meilleure par l'éducation ; et que la poésie à l'école ne devrait plus être confondue à la seule récitation ou d'étude de textes. La littérature de jeunesse n'est pas seulement une question de lecture d'œuvres d'adultes mais une pratique de la jeunesse elle-même. La lecture des œuvres qui leur sont destinées les distrait et cultive leurs esprits. En tant que pratique, surtout la poésie, elle leur est encore vitale ; la poésie est une noble voie par laquelle l'éducation des enfants, qui représentent l'avenir de nos sociétés est possible. En effet, par le langage des formes et des symboles, la poésie permet la médiation avec ce qui effraie non seulement de l'extérieur mais aussi et surtout de l'intérieur. Les enfants ont besoin de savoir et de parler de la peur, de la violence, de l'horreur qu'ils côtoient, qu'ils vivent déjà peut-être ou qu'ils auront à rencontrer à un moment ou à un autre. C'est par le détour de la poésie qu'on peut aborder ces notions d'une façon tolérable et constructive pour et par l'enfant, parce qu'il appréhende les choses par l'intuition et l'imagination.

De façon générale, la littérature de jeunesse permet de réfléchir par rapport aux situations qui se présentent à eux et de s'exprimer. Elle leur permet de s'écouter eux-

mêmes, de se faire entendre et comprendre. Une éducation libre et guidée, c'est à dire pas forcément imposée en tous points par l'adulte. C'est un des pouvoir que possède la littérature de jeunesse et qui serait bénéfique à notre système éducatif. La littérature de jeunesse est une tribune qui favorise leur libre expression dans des cadres bien définis. C'est pourquoi nous tenons avant de clore ce travail, à un plaidoyer en faveur de cette littérature et son public.

3.5. Des perspectives

Cette capacité des jeunes à percevoir la douleur dans sa société et d'en proposer des remèdes dignes des adultes témoigne d'une certaine maturité d'esprit que certains adultes ont du mal à accepter car, les enfants pour eux sont très fragiles et doivent être mis à l'écart, c'est-à-dire protégés de ces problèmes qui sont l'apanage des adultes. Il est vrai qu'il faut protéger les jeunes, mais il est difficile de nos jours, quasiment impossible de leur cacher le mal qui sévit dans nos sociétés puisqu'ils vivent ces maux. Ils sont le présent et l'avenir, et une nouvelle forme de protection des enfants s'imposerait à nous adultes. Acceptons que les enfants et adolescents sont déjà au courant des problèmes dans nos foyers, communautés et pays respectifs. Prenons conscience que ce sont des êtres qui réfléchissent comme nous. Il serait donc envisageable en ce moment:

De promouvoir la littérature de jeunesse au regard de sa jeunesse au Burkina Faso, et son impact social, en encourageant par exemple la production, l'édition et la diffusion des œuvres, etc.

D'encourager la recherche en littérature de jeunesse (car peu de recherches sont faites en la matière : les recherches de l'équipe de chercheurs dirigée par Professeur Alain Joseph Sissao, les recherches estudiantines de Pascaline Rouamba, Denis Sawadogo, Sandrine P. Kientéga...), afin de booster son émergence et lui permettre d'affirmer sa singularité.

De promouvoir la libre expression des jeunes à travers les genres de la littérature de jeunesse, et d'être attentif aux messages de ces petites voix si basses pétries de sagesse.

Conclusion

Cette analyse de productions poétiques d'enfants nous a permis de faire le point de maux qui gangrènent en réalité la société et surtout burkinabé. Il s'agit pour résumer, des violences, les discriminations sociales de tout genre, des désunions et irresponsabilités sous toutes les formes. Ce sont des problèmes d'actualité, des réalités

douloureuses dans lesquelles vivent les populations, la jeunesse et dont les adultes sont responsables. Cet état de fait nuit considérablement leur épanouissement, leur avenir et celle de la société toute entière. Dans ces œuvres, la jeunesse propose également des solutions à ces problèmes : l'amour, la justice, l'éducation, l'unité pour tendre à la paix tant recherchée. La littérature de jeunesse semble donc être un tremplin pour le développement social, surtout les œuvres produites par les jeunes eux-mêmes. Les jeunes sont appelés à murir. Il nous revient donc comme ils le désirent de leur donner une bonne éducation, à commencer par la cellule familiale, de les responsabiliser en leur permettant de s'exprimer et de leur prêter une attentive oreille. Accompagnons cette littérature pour qu'elle puisse atteindre son unique objectif : l'épanouissement de l'enfance et le développement social.

Références bibliographiques

- KIENTEGA Patoingnimba Sandrine, la poésie pour enfants de Lamoussa T. Kafando : objet de sensibilisation, mémoire de DEA, Université Joseph KI- ZERBO, 2016-2017
- Poésie sur la ligne. Le 3^{ème} millénaire vu par de jeunes écoliers et écolières du Burkina Faso, du Ghana et du Mali*, UNESCO, 2000, 57p
- ROUAMBA Pascaline, 2008, Littérature burkinabé pour enfants et de jeunesse et la Semaine Nationale de la Culture, Mémoire de Maîtrise,
- RASTIER François, 1987, *Sémantique interprétative*, PUF, Paris, 267p
- SAWADOGO Denis, 2009, Critique de la poésie burkinabé de langue française pour enfants : esthétique de création, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 2009-2010
- SISSAO Alain Joseph, 2009, *Emergence de la littérature d'enfance et de jeunesse au Burkina Faso : état des lieux, dynamique et avenir*, Harmattan, Burkina, 220p.